

« L'Héritage artistique ou l'Art de la filiation »

Exposition collective du 3 au 26 février 2022.

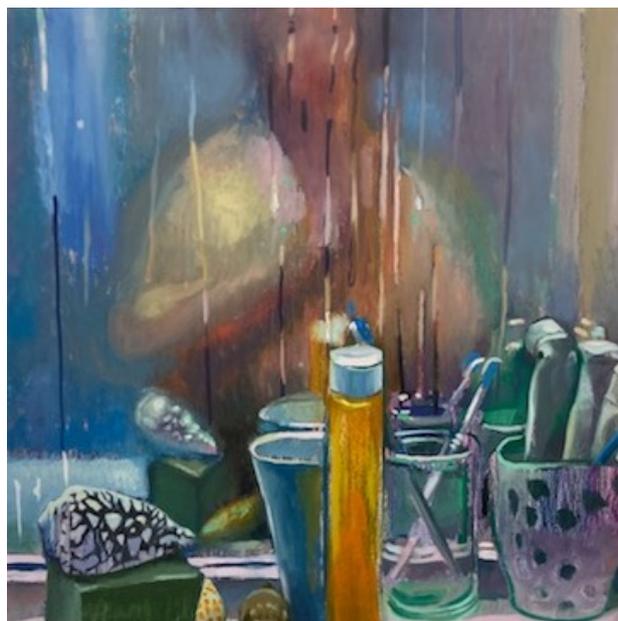
22 rue du cloître Saint - Merri 75 004 Paris

Mardi - Samedi / 13h - 19 h

Mariska Hammoudi inaugure une exposition qui interroge la filiation artistique et qui rend hommage à l'histoire de l'art et aux artistes d'aujourd'hui, créant ainsi un dialogue original avec le passé.

L'Art est indissociable de la transmission, les grands Maîtres eux-mêmes puisaient leur matériau " intellectuel" dans les chefs-d'œuvre de leurs aînés. Revisiter les œuvres du passé est bien plus qu'une restitution, il est une communion (rencontre unique) entre deux Artistes . Et tout l'Art de la filiation, exercice périlleux, consiste à capter l'âme d'une œuvre et la restituer avec originalité, sans la dénaturer. Alors quel plus grand hommage pourrait rendre un artiste contemporain à ses illustres prédécesseurs, si ce n'est s'accaparer leurs œuvres, et faire ce pari fou, les faire revivre.

Intitulée l'Héritage artistique ou l'Art de la filiation, l'exposition présente les œuvres des artistes soutenus par la galerie : Mariano Angelotti, Tudi Deligne, Tarik Essalhi, Albert Lobo, Jérôme Minard, Filip Mirazovic, Charlotte Salvanès.



Charlotte Salvanès, *Penelope Lying (série)*, Marbrure à la cuve et huile sur toile, 92x 76 cm

Mariano Angelotti, *Petit autoportrait*, 2022, huile sur toile, 40x40 cm

FILIP MIRAZOVIC

Une œuvre sur toile de Filip Mirazovic ouvre l'exposition. L'étrangeté du sujet représenté, renvoie vers un double espace psychologique et allégorique. « *Capiton* », telle une chrysalide, évoque une transformation : celle d'un espace intérieur et diégétique qui ménage une percée vers l'extérieur, dans une tension émotionnelle. Ici, la peinture de l'artiste annonce un nouveau cycle avec une plus forte présence du corps humain. Son approche de la peinture évolue vers une plus grande présence de la couleur avec « *Last Look* », et une touche moins minutieuse, peu soucieuse du détail.



Capiton, 2021, Huile sur toile, 40x40 cm



Last Look, 2021, Huile sur toile, 50x60 cm

CHARLOTTE SALVANÈS

Dans les espaces intérieurs de Charlotte Salvanès, la notion du labeur de la femme, de son adaptation sociale et de sa place dans l'histoire en général et de l'art en particulier, imprègne les trois œuvres ici exposées. Ces dernières s'inscrivent dans une série intitulée « *Penelope Lying* ». Elles reprennent pour la majorité, des œuvres picturales tirées de l'histoire de l'art et qui représentent des femmes tissant, tricotant, filant, brochant, cousant, crochetant, les yeux baissés.

L'exercice technique de peinture consiste à comprendre comment ces œuvres ont été réalisées, par quel geste, quelle épaisseur, quelle couleur. La forme utilisée est à la fois la peinture à l'huile classique dans ses morceaux « repris » ainsi que la marbrure à la cuve par fragments non recouverts. Une dualité technique se fait l'écho d'une autre dualité : celle de la femme, mère et épouse, et celle de la femme, artiste et créatrice.



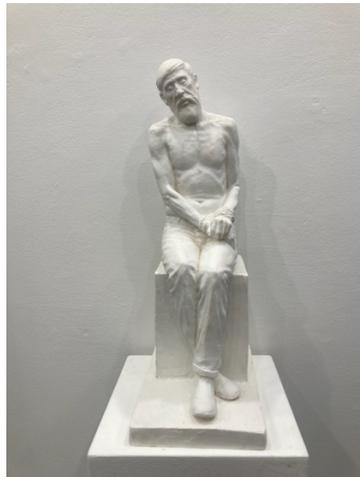
Penelope Lying (série), Marbrure à la cuve et huile sur toile, 92x 76 cm

Exposée dans la continuité des peintures de Charlotte Salvanès, *La déesse Baubô*, sculpture en plâtre de Tarik Essalhi, évoque les Mystères d'Éleusis, dans le temple de Déméter, incitant les femmes à vivre joyeusement. Baubô, tantôt servante, reine ou déesse, est celle qui restaure l'équilibre féminin après avoir sorti Déméter de sa torpeur.

Une autre sculpture de l'artiste jalonne l'exposition : le prisonnier endormi. Par la facture d'apparence néo-classique et les marqueurs temporels, Tarik Essalhi « a mis en place une formule plastique qui lui permet de représenter l'incarnation de l'Histoire dans les corps, en fusionnant les images d'information et la persistance des iconographies de la pénitence, de la souffrance et de l'enchaînement dans l'histoire de l'art occidental. »



Déesse Baubô, plâtre, éd. 7/7 +EA. 20x15x2 cm



Prisonnier endormi, plâtre, éd. unique +EA.

TUDI DELIGNE

Un grand format de Tudi Deligne, « *The very first fire* », annonce l'aboutissement de son travail au graphite. Les dessins à énigmes de Tudi Deligne relèvent de l'expérience cognitive. Ils fonctionnent comme des puzzles visuels où des tensions narratives et des jeux d'ombres et de volumes composent des univers fictionnels.

Dans son travail en noir et blanc et en couleur, les deux hémisphères de notre cerveau entrent en conflit : ils cherchent des signifiants en tentant de re-créer les images à partir desquelles le dessinateur a construit son canevas. Les images, graphiquement déconstruites, donnent ici à voir la chair du vide.



The very first fire, 2020, graphite sur papier, 102x128 cm



Sans titre, crayon de couleur sur papier, 40x30

JÉRÔME MINARD

L'onirisme et le mystère sous-jacents dans ses compositions introduisent à des formes de méta-monde post-apocalyptiques au sein desquels entre en collision un entremêlement visuel. Le spectateur participe de la reconfiguration permanente des formes à travers une abolition des frontières du visible.



La pièce manquante (74x64), *Rumeurs II* (25x20 cm), *Rumeurs III*, (25x20 cm), encre sur papier

ALBERT LOBO

En hommage à la "Madone Benoît" de Léonard de Vinci (1478, huile sur bois, 49,3 cm x33 cm, Musée de l'Hermitage, Saint Petersburg, Russie), le peintre Albert Lobo, formé à l'école des Beaux-arts de Cergy, s'est lancé dans un travail audacieux de restitution de la coloration, de la luminosité et des éléments disparus de la peinture (partie gauche et droite, et paysage à la fenêtre), au format 60 x50 cm.

Depuis un QR Code placé à côté de la peinture, le visiteur accède directement au travail de recherche et aux réflexions qui ont abouti à l'écriture d'un texte dont l'importance prime ici sur le travail plastique. Le texte d'Albert Lobo n'est pas à proprement parler un traité d'histoire de l'art. L'objectif qu'il s'est assigné, est de publier en ligne, avec ses mots propres, un écrit traitant de l'histoire de l'art et de la restauration des tableaux, pour un public non initié. Aussi, utilise-t-il un ton peu orthodoxe pour tracer méthodiquement l'aventure de ses recherches et de ses analyses sur *La Madone Benoît* de Léonard de Vinci.

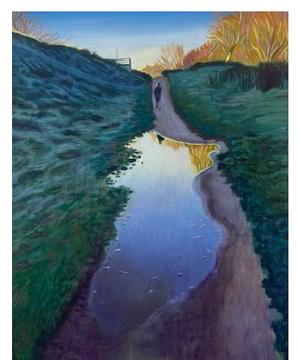


Madone Covid, 2020. Acrylique sur panneau de bois, 60x50cm.

MARIANO ANGELOTTI

Mariano Angelotti pense ses tableaux sous forme de question. Il ne cherche pas à reproduire les paysages, mais plutôt à partager la sensation de ce qu'il regarde, de ce qu'il perçoit.

Dans notre monde qui fait coexister les couleurs pop de l'ère internet et les souvenirs romantiques de l'histoire de l'Art, le peintre mélange volontairement couleurs artificielles et touches plus traditionnelles. Les jaunes sont fluos ou flamboyants, les bleus tranchés ou bleu ciel, les roses criards ou pastels, les verts quasi radioactifs ou voluptueux.



Sans titre, Petit autoportrait, Sans titre, La petite flaque, Huile sur toile, 2021/2022